



Cracovie : une ville branchée en Pologne !

Par Lara Gregl

Traduction : Pauline Grelier

Correction : Alain Le Treut

Cette belle et vieille ville au sud de la Pologne fourmille de jeunes gens, de touristes et d'étudiants venus du monde entier. Ils sont attirés par une ville cosmopolite qui a beaucoup à offrir aux personnes intéressées par l'Histoire, aux fêtards et aux curieux qui ont envie de se familiariser avec la langue et avec le style de vie polonais. C'est surtout frappant quand toute la ville de Cracovie se retrouve en son coeur : le *rynek*. Les habitants partent depuis le plus grand marché du Moyen Âge, puis s'arrêtent dans un des nombreux bars, restaurants et clubs. La musique résonne depuis le sol sur tout le long des maisons, car beaucoup de discothèques se cachent dans des lieux souterrains. Ce n'est pas parfois qu'en pénétrant dans une arrière-cour ou une petite ruelle que l'on découvre de nouveaux lieux publics.

Mais la ville est aussi vivante pendant la journée. « Cracovie, c'est en première place », dit

Tomasz. Il est assis dans un des cafés du centre. Au-dessus de sa tête, des barbies en rang d'oignons pendent au plafond et des lampes de couleur orange créent une atmosphère agréable. « Et puis, il y a Wrocław et Poznan. Ces villes sont déjà en vogue. Un jour viendra où elles seront aussi attractives que Cracovie. » Tomasz est étudiant en informatique à l'université Jagellonne de Cracovie qui a été fondée en 1364. Aujourd'hui, elle compte 46 000 d'étudiants et est considérée comme la meilleure université de Pologne. En tout, Cracovie compte 150 000 d'étudiants et ceux-ci constituent un cinquième de la population de la ville.

Le taux élevé d'étudiants étrangers montre que les Polonais ne sont pas les seuls à être fascinés par la ville de Cracovie. Le mélange de la tradition polonaise et l'influence des autres pays donne à la ville sa diversité. Allant à l'encontre de l'ambiance anti-européenne actuelle, elle reflète une jeune génération qui ne peut plus s'imaginer une vie sans l'Europe et plus particulièrement sans l'Union Européenne. Elle profite du réseau des pays européens qui est particulièrement porté et poussé par les institutions d'éducation. Les élèves font des échanges avec des écoles dans d'autres pays de l'Union Européenne, des étudiants passent des séjours dans d'autres universités partenaires à l'étranger et la mobilité du personnel enseignant elle-aussi est rendue possible. Des programmes fondés par l'Union Européenne comme le programme Erasmus et d'autres initiatives comme le DAAD, des accords bilatéraux comme dans l'université franco-allemande ou encore des programmes régionaux, par exemple la GFPS (société pour l'échange d'étudiants en Europe centrale et Europe de l'Est) y contribuent. Par conséquent, l'éducation est un moteur important pour l'intégration européenne.

Les statistiques montrent que de plus en plus d'étudiants allemands souhaitent profiter de cette interconnexion européenne. Le nombre d'étudiants qui effectuent une partie de leurs études à l'étranger a globalement augmenté au cours de ces dernières années. Selon le bureau des statistiques fédéral, 147 Allemands ont étudié en Pologne en 1999, dix ans plus tard, ils étaient 630. Parmi eux, le programme populaire Erasmus en a soutenu 582, c'est-à-dire la majorité. L'interconnexion des pays européens et le taux croissant d'étudiants prêts à partir à l'étranger vont de pair avec les attentes des candidats en Master et des nouveaux-venus sur le marché de travail. Dans de nombreuses sections, des expériences à l'étranger (non-touristiques) de même que des connaissances linguistiques sont présumées. Maîtriser la pratique de langues autres que l'anglais, est considéré comme un énorme atout. En particulier des connaissances rares (autres que l'anglais ou les langues latines) sont de plus en plus demandées, surtout au cours de l'élargissement de l'Union Européenne.

Par contre, même si ces chiffres attestent un regain d'intérêt pour les états européens de l'Est, ils ne sont pas comparable avec ceux des pays de l'Europe de l'Ouest. En 2009, 6 213 d'étudiants allemands étaient par exemple inscrits à des universités en France, 1970 en Espagne, 1580 en Italie. Les raisons pour lesquelles tant de jeunes préfèrent toujours étudier dans des pays d'Europe de l'Ouest sont sûrement à chercher d'une part dans les difficultés

linguistiques et d'autre part dans « l'éloignement » culturel et historique avec l'Europe de l'Est, à en croire les témoignages de nombre d'étudiants. La langue polonaise fait partie des plus difficiles au monde. De plus, les langues étrangères les plus enseignées en Allemagne restent l'anglais, le français, l'espagnol, parfois le russe. Les élèves amateurs de langues étrangères peuvent aussi apprendre des langues comme l'italien, le chinois ou le japonais dans certaines écoles. Le polonais reste lui une rareté dans le système scolaire allemand.

Les langues ont toujours beaucoup contribué à une meilleure connaissance de la culture du pays : les comprendre permet de se sentir moins étranger. Ce « caractère étranger » est dû en particulier à l'histoire du rideau de fer qui a séparé pendant des décennies la RFA de la Pologne et des autres pays de l'Europe de l'Est.

C'est un avantage certain de disposer de connaissances dans la langue polonaise si l'on souhaite étudier en Pologne, par exemple à Cracovie. Et celui qui y a été une fois est souvent enthousiasmé par la beauté de la ville, la gentillesse et l'hospitalité des gens et la jeunesse dans les rues animées. C'est le cas pour la copine de Tomasz, Karolina, qui vient de Berlin. D'abord, elle avait prévu un séjour Erasmus de six mois à Cracovie. Finalement, elle y est restée pour terminer son Master. Karolina étudie aussi à l'Université Jagellonne et y fait un Master en Études européennes. Rien que le charme de l'université et de ses bâtiments répartis dans toute la ville l'a séduite. Non loin du *rynek* se trouve un des plus vieux bâtiments de l'université, le Collegium Maius. Il est construit de briques rouges, tout autour d'une cour d'arcades, au milieu un puits. L'architecture rappelle des constructions de monastère avec ses jardins et ses cours d'intérieur. En fait, beaucoup de bâtiments universitaires de ce style sont conservés, comme le Collegium Iuridicum ou bien le Collegium Novum.

C'est à l'université que Karolina a eu des contacts pour trouver une chambre en collocation. Maintenant, elle habite dans une résidence étudiante où elle a aussi fait connaissance avec Tomasz. Habiter avec d'autres étudiants de Cracovie lui a permis de s'intégrer dans la vie quotidienne. Son grand avantage : Elle a grandi à Berlin, mais ses parents sont d'origine polonaise. Par conséquent, elle a été élevée dans un contexte bilingue, ce qui l'a aidée à dépasser les frontières linguistiques. Même si beaucoup de Polonais, surtout de la jeune génération, parlent bien l'anglais, la langue des enseignements est le polonais et de plus, comme dans tous les pays, il est recommandé d'avoir quelques connaissances dans la langue du pays afin de mieux pouvoir s'intégrer.

Le coût bas de la vie est aussi pour beaucoup d'étudiants une raison déterminante pour choisir un pays de l'Europe de l'est pour passer un séjour dans une université étrangère. Karolina paye 850 złoty pour sa chambre dans une collocation étudiante. Cela équivaut à environ 190 Euros. Les étudiants qui habitent dans une résidence étudiante, *akademik*, payent encore moins, aux environs 350 złoty. Par contre, ils y habitent souvent à deux ou à trois dans une même chambre. Mais, cela n'est souvent valable que pour les gens provenant des pays industriels de

l'ouest. Pour les Polonais, Cracovie ne fait pas partie des villes qu'on qualifierait de « bon marché ». La place du marché et le centre-ville sont très bien entretenus, c'est ici que se joue la vie économique. Plusieurs magasins de luxe confèrent à la ville son image de marque. Cela pourrait néanmoins donner une fausse impression car ceux-ci sont tout d'abord destinés aux touristes. En général, un habitant polonais de la ville ne peut pas se payer ces biens chers. Quand on s'éloigne du centre, par exemple au quartier Podgórze au sud de Cracovie, la différence entre la pauvreté et la modestie des habitants et l'animation du centre touristique est frappante. Ici, les maisons sont grises et souvent mal entretenues. C'est plus sale et on ne voit que peu de gens dans la rue. Les loyers beaucoup moins chers attirent un grand nombre de gens dans ce quartier, très peu de personnes peuvent se payer un appartement au centre.

Cela ne change rien au fait que Cracovie reste populaire - pour les Polonais comme pour les étrangers. La ville montre que les États de l'ouest et de l'est de l'Europe se sont rapprochés au cours de l'intégration européenne et que ce lien se consolide de plus en plus. Surtout chez les jeunes, l'intérêt pour le voisin européen grandit. Ainsi, Cracovie est, au moins au niveau de l'éducation ou bien de la culture, un modèle positif en voie vers l'intégration européenne. Dans la discussion quotidienne, surtout tournée en ce moment autour de la crise financière, ces progrès positifs de l'Europe trouvent peu de place. Mais, surtout dans ces moments de crise, il semble important de s'en rendre compte car ils font pour beaucoup parmi nous partie de notre vie quotidienne. En marge, face à ces peurs et incertitudes, Cracovie est bien un modèle réussi de l'idée européenne : la conciliation de la diversité et de la consolidation commune. Car c'est le mélange qui fait tout